

PAYSAGES - Après les nuages, l'artiste s'intéresse maintenant aux paysages qu'il montre à travers des formes et des couleurs tirées de son inconscient.

(Photo Sylvain Dufour)

SYNDROME - Pierre Bureau aime dessiner sur des toiles maculées de peinture acrylique au préalable. C'est sa manière à lui d vaincre le syndrome de la feuille blanche.

(Photo Sylvain Dufour)

Originaire de Chibougamau

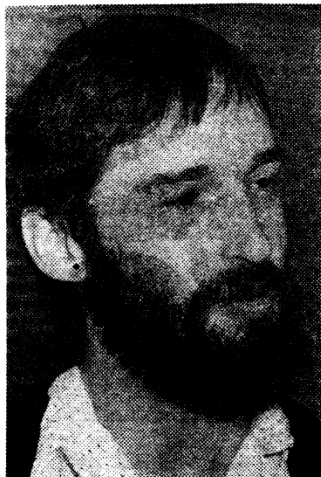
Pierre Bureau troque les nuages pour les paysages et les taches de peinture

CHICOUTIMI (DC) - Pierre Bureau est un peintre heureux. Grâce à sa compagne, cet ancien professeur en arts plastiques ne travaille plus que dans son atelier, depuis 1984. Il y



poursuit une démarche entamée lors de ses études à l'université Laval, au milieu des années 70, et qui l'amène à dessiner au pastel des paysages qui n'ont rien de commun, en apparence, avec ceux qui entourent sa ville adoptive de Chibougamau.

«Je peignais surtout des nuages, il y a dix ans, et c'est un



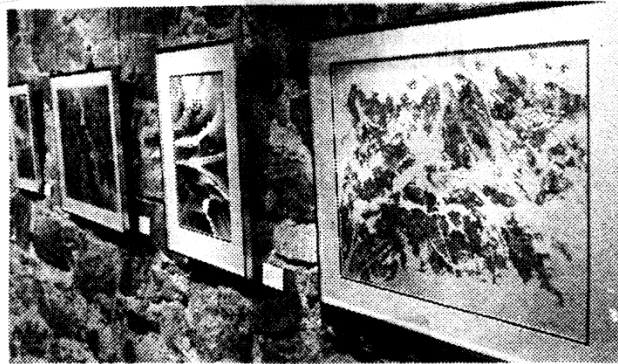
Pierre Bureau

thème dont je me suis vite lassé au profit des paysages. Je ne les montre pas d'une façon réaliste, mais à travers des formes et des couleurs qui sont tirées de mon inconscient», fait observer l'artiste. «C'est ainsi, par exemple, qu'on trouve beaucoup de rouge et de bleu dans mes oeuvres et que je serais bien en peine de dire pourquoi.»

Il est à peine plus précis en ce qui touche ses arbres, dont la maigreur lui rappelle les épinettes du Nord. «Ils originent peut-être de mes fréquents séjours dans la forêt», avance Bureau. «A force d'y aller, on dirait que j'en ai assimilé certains éléments tels la forme des arbres ou des roches. Ceux-ci apparaissent fréquemment dans mes dessins et ce n'est pas planifié.»

Les 30 oeuvres qu'il présente jusqu'à dimanche prochain, aux Catacombes du Centre socio-culturel de Chicoutimi, témoignent de cet amour de la forêt. Teintées de nostalgie, parfois même de romantisme, elles trahissent la sérénité de l'artiste ainsi que son goût pour la recherche. Réalisés au cours des deux dernières années, ces dessins constituent aussi sa première carte de visite au Saguenay, où il n'avait pas exposé depuis 1980.

«J'étais trop dispersé, à cette époque-là, et ce n'est jamais très bon. Il faut se concentrer sur une ville ou une région, à mon avis, et c'est ce que j'ai fait plus tard à Chibougamau», raconte Bureau. «Dans la même optique, je crois que le moment est venu de me faire connaître au Sague-



EXPOSITION - C'est la première exposition de Pierre Bureau Saguenay depuis 1980. L'auteur croit que le temps est venu de faire connaître dans la région.

(Photo Sylvain Dufour)

nay. C'est pourquoi, dorénavant, j'ai l'intention d'y présenter de nouvelles oeuvres à chaque année.»

Des accidents

Son amour de la nature l'amène également à prendre des empreintes de roches, à l'aide d'une feuille maculée de peinture acrylique. Il frotte ensuite celle-ci à une toile blanche et les taches qui en résultent, fruits du hasard, servent de point de départ à un nouveau dessin. L'artiste, qui voulait éviter ainsi le syndrome de la page blanche, s'est toutefois retrouvé avec un autre problème tout aussi embêtant.

«Je suis maintenant victime du syndrome de la feuille tachée», lance Pierre Bureau, en riant. Parce qu'en plus des roches, il a tenté d'autres expériences à base de ruban adhésif ou de vitres bariolées. Et peu importe la technique, le principe est toujours le même: obtenir, en bout de ligne, des accidents, des

formes «sauvages» susceptibles de lui inspirer une oeuvre originale, mais néanmoins fidèle à son approche.

«Ca fait six ans que j'ai trouvé ma voie», énonce le peintre. «Il y a toujours une évolution mais elle reste graduelle. Ainsi, je n'écarte pas l'idée de faire autre chose que du paysage, à un moment donné. C'est un thème qui me satisfait en core, mais qui n'est pas éternel. Par contre, je ne me vois pas abandonner le pastel. J'aime trop me servir de mes doigts pour tenir le crayon étendre la couleur sur la toile.»

Il adore ce médium qui permet, entre autres, de donner ses oeuvres de lumière. Et multiplier les détails à un point tel qu'il conseille aux visiteurs de regarder ses dessins de près. S'ils ont le nez collé dessus, croit-il, certains raffinements pourraient leur échapper. «J'aime que le même dessin puisse être vu de plusieurs façons», résume ainsi Bureau.